

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3146. — 62<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 6 AVRIL 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



UN SEUL CHEF : UNE SEULE ARMÉE. — LE GENERAL FOCH, GÉNÉRALISSIME

Les gouvernements anglais, français et américain ont chargé le général Foch "de coordonner l'action des armées alliées". L'Unité de commandement est enfin établie, et aucun choix ne pouvait être plus heureux que celui qui fut fait. Le général Foch, le vainqueur de la Fère Champenoise et de l'Yser, qui a su sauver la situation de l'Italie récemment, et qui déjà en 1915 fit ses preuves dans la région où il va commander, est un chef admirable, le plus grand cerveau militaire de l'Entente. A tous, à ses soldats, comme à nous autres, il inspire une confiance illimitée.



## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## ÉDUCATION

Il y a douze ou quinze ans, — plus, peut-être, — j'allais voir à Marly-le-Roi Victorien Sardou, quand, arrivé à Saint-Cloud, j'aperçus, dans le champ d'entraînement de Bagatelle un gros ballon oblong qui peinait à quelques mètres du sol, assez semblable à un gigantesque bourdon auquel on aurait rogné les ailes. Il luttait contre une brise légère, tanguait, se démenait, s'élevait un peu, reprenait terre... C'était l'un des essais du dirigeable de Santos-Dumont, je crois ; c'était, en tout cas, la première fois que j'assistais à ce spectacle alors extraordinaire. Je quittai le train, assistai durant une heure ou deux aux lourdes et gauches évolutions du monstre inédit, et n'arrivai à Marly qu'assez tard dans l'après-midi. Sardou, surpris de mon inexactitude, m'en demanda vivement la cause ; je la lui dis, bien persuadé que l'étrange nouveauté qui m'avait retenu serait à ses yeux une suffisante excuse. Il n'en fut rien. Apprenant la cause de mon retard il se laissa aller à l'un de ces emportements qui lui étaient assez habituels et que ceux qui ne le connaissaient pas, ou qui le connaissaient peu, prenaient pour des colères violentes. En quoi ils se trompaient d'ailleurs ; Sardou restait toujours maître de soi ; s'il s'animait souvent, — et très souvent, — c'était en quelque sorte pour fouetter la discussion, s'en rendre maître, et aussi sous l'afflux des idées qui se pressaient à son esprit. J'ai gardé le souvenir très net de la façon dont je fus amicalement mais vertement rabroué ce jour-là ! — « Ah ! badaud ! Ça vous amuse, ces tentatives de direction des ballons ! Eh bien ! attendez... Vous en verrez de drôles, et ça ne vous plaira pas longtemps... Savez-vous ce qu'ils cherchent, tous ces inventeurs ? Ils cherchent, — (et ceci est textuel) — « ils cherchent le moyen de venir jeter des saletés dans ma soupe quand je dînerai sur ma terrasse... Pas autre chose ! » Et comme il vit, à ma mine, que l'argument me paraissait faible et une telle crainte chimérique, il s'emporta davantage : — « Encore une fois vous verrez — et ce n'est pas difficile de prédire en pareille matière l'avenir. Comme toujours, dès qu'un de ces appareils aura rempli le programme fixé, et sera parvenu à gagner un but indiqué d'avance, il y aura, par tout le monde, un grand frémissement. Vous autres, les nigauds, vous ne verrez que le progrès accompli, vous rêverez tout aussitôt de fraternité universelle, et d'abolition des frontières, ainsi qu'il arriva lors de la construction des premières lignes de chemins de fer ; un grand nombre de braves gens se casseront bras, jambes et têtes, dans la conviction de travailler au retour de l'âge d'or et à l'embrassement de tous les peuples, et on ne parviendra même pas à utiliser l'invention nouvelle pour hâter la distribution du courrier de la poste ou pour établir des communications utiles et pacifiques entre les divers pays du globe. Tandis qu'elle ne sera pour nous qu'un sport, il s'en trouvera d'autres pour la transformer rapidement en un terrible moyen de massacre ; il faudra, bon gré mal gré, suivre cette voie... et alors... et alors... vous regretterez que le ciel ne soit plus désert !... »

Sardou parla longtemps sur ce ton, sans me convaincre. J'avoue même que je le jugeai ce jour-là singulièrement réfractaire au progrès, ce qui me surprit ; car il n'avait aucun des préjugés de son temps et sa pensée, toujours en action, adoptait généralement, devançait même, les transformations inhérentes à la marche de l'humanité. Pour la seule aviation il me parut obstinément rétrograde et comme, — moi naïf, — je ne partageais ni son aversion ni ses craintes, je gardai le silence, bien convaincu qu'il se trompait et ne me sentant pas de taille à soutenir avec lui la discussion. Hélas ! Je l'ai reprise, l'autre nuit, dans ma cave, cette discussion, tandis que les bombes incendiaires pleuvaient sur Paris. Je faisais mentalement amende honorable à la mémoire vénérée de mon maître tant aimé. Je le revoyais, avec son foulard blanc qu'il serrait d'un geste rapide autour de son cou, son béret de velours qu'il plaquait d'une claque brusque sur ses longs cheveux, ses yeux perçants et malicieux sa mimique expressive, son verbe sonore ; je le revoyais menaçant du poing des dirigeables imaginaires et disant : — « Ils viendront jeter des

saletés dans ma soupe... ! » et je me remémorais aussi le sot rire de pitié dont j'avais accueilli cette boutade, reconnaissant que, une fois de plus, ce grand esprit avait vu juste et que sa prophétie de point en point s'accomplissait.

Vous souvenez-vous du grand frémissement dont fut salué chez nous le premier voyage de Blériot au-dessus de la Manche ? Y eut-il alors un Français, un seul, pour songer que désormais il serait possible d'aller, sans risque, incendier Londres et faire sauter les forts de la côte anglaise ? Est-ce que tous, nous n'avons pas éprouvé, à cette émouvante nouvelle, un seul sentiment d'idéale et prochaine fraternisation ? N'est-ce pas cette même impression que nous ressentions à chacune de ces angoissantes épreuves où nos jeunes aéronautes risquaient si vaillamment leur vie sur des appareils incertains ? Là-bas, de l'autre côté du Rhin, les Boches, silencieusement, suivaient avec une pareille sollicitude ces essais téméraires ; ils notaient tous les progrès réalisés, en faisaient clandestinement leur profit, et n'avaient qu'une idée, qu'une préoccupation, c'était de transformer en engin de destruction les oiseaux que nous nous contentions d'envoyer à la conquête de l'azur. Du premier jour où un avion prit l'air, il y eut, en Allemagne des spécialistes chargés d'étudier le moyen de cuirasser ces libellules, d'évaluer combien elles pourraient porter de bombes à retardement, de torpilles et de mitrailleuses ; tandis que l'on cherchait, chez nous, à les rendre plus légères et plus rapides, ils s'ingéniaient, eux, à les faire meurtrières. Ils durent bien rire en apprenant que nos aviateurs, à bout de prouesses, mais non à court d'audace, avaient imaginé d'exécuter, dans l'espace, le saut périlleux, de « doubler la boucle », ou de voler la tête en bas, — pour s'amuser. On travaillait, là-bas, à blinder les moteurs, à les rendre traîtreusement silencieux, et à les manœuvrer la nuit : nous étions encore aux courses aériennes, que déjà ils avaient repéré nos capitales et savaient en combien de temps et à quel prix de revient, ils pourraient réduire en miettes nos cathédrales et nos musées.

\* \*

Je crois bien avoir déjà parlé ici d'un très intéressant volume qui publia, peu de temps avant sa mort, notre regretté confrère Théodor de Wyzewa. C'étaient les *Souvenirs* d'une Anglaise, admise comme institutrice des enfants du Kronprinz, alors âgés de sept ou huit ans. Le moment me paraît propice au rappel de certains faits que la dite Anglaise, à peine installée chez ses élèves impériaux, eut l'occasion de constater. C'était l'époque où, chez nous, tous les petits garçons voire les petites filles, depuis les bambins, jusqu'aux adolescents, jouaient à envoyer en l'air, soit au moyen d'un ressort en spirale, soit à l'aide d'une tresse de caoutchouc brusquement détendue, de minuscules aéroplanes qui filaient comme des flèches, ronflaient un peu, planaient un instant et retombaient en tournoyant. La vogue de ces jouets avait détrôné le diablo ; on ne pouvait plus traverser les Tuileries ou le Parc Monceau sans recevoir sur son chapeau un petit avion léger comme une plume et inoffensif comme une feuille morte. Car nul de nos marmots, ce faisant, n'avait la prétention de jouer à la guerre et il ne s'en trouva pas un pour armer son joujou d'une pointe quelconque ou pour imaginer même qu'une si jolie découverte pût avoir d'autre but que d'aller voyager dans le bleu. Or voici ce que l'Anglaise en question surprit, non sans émoi, certain jour où elle n'était pas de service auprès des jeunes princes boches. Ces délicieux enfants étaient absorbés par un magnifique jouet composé d'un vaste plan en relief de Paris, où étaient figurés, en constructions lilliputiennes, les maisons, les rues, les monuments, Notre-Dame, le Panthéon, l'Arc-de-Triomphe, etc. Le cours de la Seine était indiqué par un ruban de glace, et sur certains points des inscriptions signalaient les banques, les théâtres, les ministères, et autres bâtiments publics. Un plan similaire reproduisait, sur une autre table, la ville de Londres, son port, sa cité, ses faubourgs, et, au-dessus de ces deux réductions, aussi parfaitement établies que les fameux plans de nos places fortes que conservent les Musées de l'Armée et de la Marine, était tendu un réseau de fils tendus sur lesquels roulaient de charmants petits dirigeables mis en mouvement par une hélice empennée.

Quant au jeu, il consistait, à tirer, de temps à autre, un léger cordon, lequel communiquait à un dé clic dont était muni chacun des dirigeables : au déclenchement une petite boule de plâtre tombait du ballon sur le plan et s'y écrasait en y laissant une trace blanche. Les jeunes altesses jouaient au bombardement, amusement essentiellement boche et qui surprit l'institutrice anglaise au point qu'elle en resta ébahie, et sans voix. Un grand lieutenant d'artillerie, colleté, corseté et casqueté comme on ne l'est que dans l'armée allemande, surveillait les aimables enfants et leur enseignait l'art du massacre, jugeant les coups, examinant les points de chute, approuvant ou réprimandant : — « Monseigneur, c'est très bien ; vous avez jeté votre bombe sur un théâtre... Mieux encore, le projectile a atteint une église. — Non, cette fois, je ne puis vous complimenter ; la bombe est tombée dans la Seine. Votre Altesse se presse trop ; Elle n'attend pas pour lancer la torpille que le dirigeable se trouve au-dessus d'un quartier populaire ; c'est une affaire de coup d'œil : voyez plutôt » Et le lieutenant, manœuvrant à son tour l'ineffable jouet, laissait une boule de plâtre s'épater sur un dense îlot de maisons. — « Là ! Vos Altesses se rendent compte ? Deux, quatre, cinq immeubles atteints. Voilà de l'excellent travail. Allons, recommençons, et attention à poser le projectile au bon endroit... »

L'Anglaise, médusée, considérait la chose avec une sorte d'effroi. Quand l'officier s'aperçut enfin de sa présence, il parut gêné, rougit très fort, prit un air détaché et expliqua, non sans balbutier quelque peu, que c'était là un jeu nouveau que le Herr comte Zeppelin avait envoyé aux jeunes princes pour leur petit Noël, et qu'il était chargé, lui, de leur montrer la façon de s'en amuser ; que d'ailleurs, ça n'avait aucune espèce d'importance et qu'il valait mieux n'en point parler. Je ne sais pas ce qu'est devenue l'institutrice anglaise ; au début de la guerre elle quitta en hâte l'Allemagne pour rentrer dans son pays. Où qu'elle soit, lorsqu'elle lit dans les gazettes les communiqués relatant les bombardements aériens de Londres et de Paris, elle doit se rappeler le jeu du Comte Zeppelin et juge, sans nul doute, que ses jeunes pupilles étaient de bons élèves et avaient d'excellents éducateurs.

\* \*

Je pourrais rapprocher ce fait du récit d'un jeune Français qui fut, il y a quelque quinze ans, précepteur du prince de Saxe. Dès le début de la guerre il tomba glorieusement au champ d'honneur ; mais il avait écrit un livre précieux : c'est le journal de son séjour à Dresde, parmi les Altesses saxonnes à la Cour de ce roi dont la femme courait alors, en compagnie d'un tzigane ou d'un pianiste, — je ne sais plus, — les aventures que l'on n'a peut-être pas oubliées. Or il arriva qu'un matin, notre compatriote ne vit point arriver à l'heure de la leçon quotidienne l'un de ses trois élèves : on le chercha dans le château, dans les jardins, dans le parc, et on finit par le trouver au milieu de l'étang, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles, et tâtonnant avec ses pieds pour retrouver dans la vase du fond un beau petit torpilleur sous-marin, son amusement de prédilection, dont S. M. l'Empereur d'Allemagne, si mes souvenirs sont exacts, lui avait fait cadeau. Un petit torpilleur ! Ah ! ils sont doués ces petits Boches, et on aura bien du mal à leur insinuer qu'il y a dans la vie des plaisirs plus enivrants que celui de tirer le canon ou de bombarder de paisibles civils. Et voilà ce qui arrive quand on s'en remet aux Tirpitz et aux Zeppelin du soin d'élever les enfants : chez nous, du temps où il y avait des rois, ils ne choisissaient pour élever leurs dauphins ni un artilleur de marque ni un pyrotechnicien émérite : on avait recours pour accomplir cette importante mission à un Fénelon ou à un Berquin, afin d'inculquer aux futurs souverains l'amour de la paix et le délicat sentiment des responsabilités. S'ils avaient, en Allemagne, des Fénelon et des Berquin, ils en feraient des bombardiers ou des incendiaires, et soyez sûrs qu'ils nous mépriseraient profondément de compter au nombre de nos illustres des gens tels que ceux-là qui n'auraient même pas été capables de lancer proprement une grenade ni de braquer une mitrailleuse.

G. LENOTRE.





LE CHAMP DE BATAILLE BRITANNIQUE. — On ne saura jamais assez louer le splendide courage et l'admirable ténacité britanniques. Sur les points les plus favorisés six divisions anglaises tinrent constamment tête à treize ou quatorze divisions d'Allemands grisés d'alcool et poussés à la fureur par les exhortations frénétiques de leurs chefs.

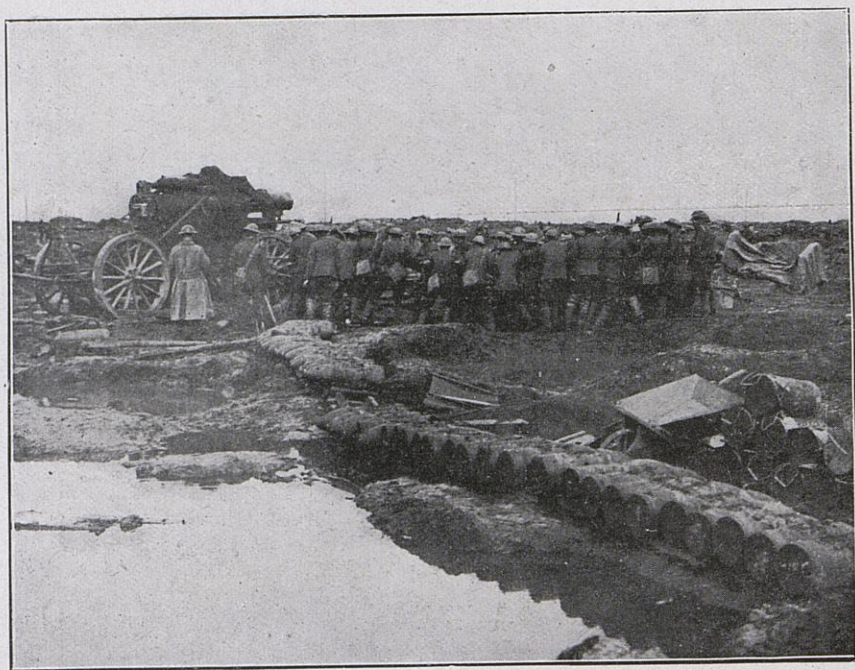


Les corps de couverture, avec un sang froid imperturbable, et un oubli de soi réellement admirables, se firent tuer jusqu'au dernier homme, bataillant et contre-attaquant sans répit pour couvrir le repli de leurs compagnons d'armes.

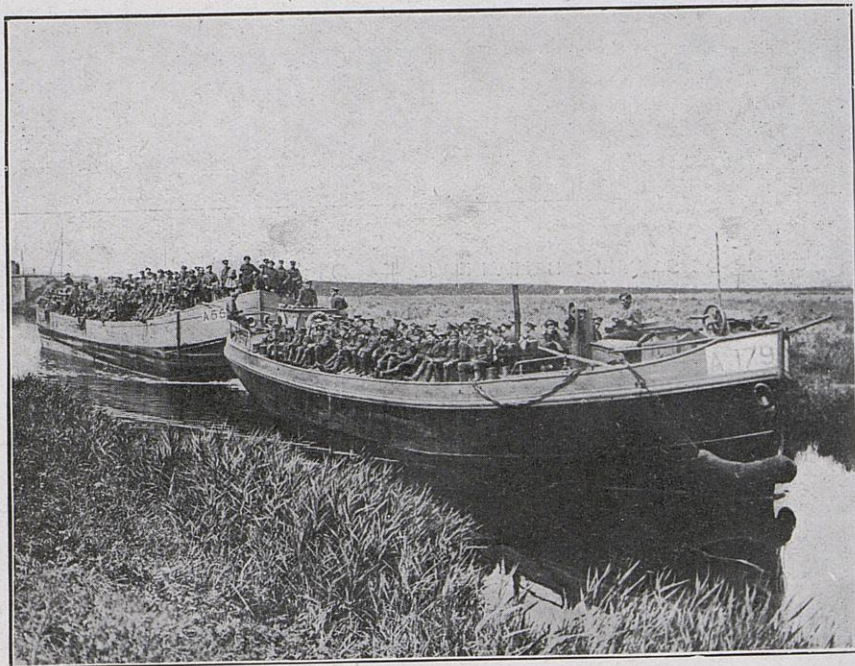




Les Britanniques ont fait tout leur devoir d'honneur, en héros, a écrit un correspondant de guerre. Des régiments ont subi cinq jours et cinq nuits, sans ravitaillement, sans relève, le martèlement d'artillerie le plus fou qui se soit jamais inscrit dans l'Histoire, avec barrages d'obus toxiques, et le corps à corps du combat.



Avec une imperturbable volonté les Britanniques sauvèrent leurs gros canons.



Par les voies ferrées, par les routes, par les canaux, en camions, en bateaux arrivèrent les renforts.



SUR LE FRONT BRITANNIQUE. — Quand on pourra écrire l'histoire de ces terribles journées et que tous les détails seront connus, ce sera une épopée plus belle encore qu'on ne l'imagine. Anglais et Français tinrent tête à un ennemi quatre ou cinq fois plus fort qu'eux. En maints points ils luttèrent un contre six ou contre huit.



## SUR TOUS LES FRONTS

30 mars 1918.

La bataille de Picardie, présentée par la presse allemande comme la manœuvre décisive qui doit amener la paix, marque une évolution, de la part de l'état-major impérial, dans la conduite de la guerre. A vrai dire, d'ailleurs, il n'y a pas évolution, mais retour aux principes fondamentaux de la stratégie : l'expérience a prouvé que la carte de guerre, c'est-à-dire l'occupation momentanée de territoires, que l'intimidation, la menace, et même la campagne sous-marine à outrance, sont impuissantes à amener à merci des adversaires résolus. Que reste-t-il à faire ? Rien, si ce n'est tâcher d'appliquer le vieux principe de l'art de la guerre d'après lequel celle-ci ne se gagne que par l'anéantissement des forces ennemies.

L'Allemagne a divisé l'effort ; elle a voulu écraser d'abord l'armée britannique, et l'exécution de ce plan a été menée conformément aux principes, chers à nos ennemis, de la masse jetée brusquement sur un large front pour déterminer un point de rupture et y jeter les réserves chargées d'élargir la brèche. Le front choisi a été celui qui s'étend entre la Scarpe et l'Oise, avec l'intention de le rompre de préférence aux deux ailes pour envelopper le centre, ce qui paraissait d'autant plus séduisant que sur l'une de ces ailes se faisait la soudure des armées anglaises et françaises, séparées par l'Oise, cause évidente de faiblesse.

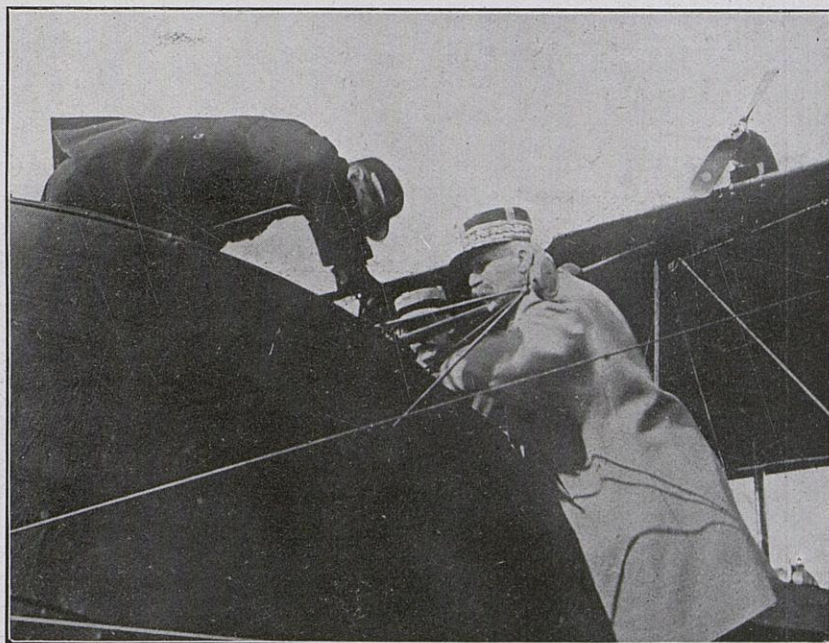
Le 21 mars, après une préparation d'artillerie relativement courte (10 heures), mais d'une intensité inouïe et renforcée par des obus toxiques, le commandement allemand ordonnait l'assaut de 40 divisions échelonnées en profondeur et dressées par des mois d'exercices spéciaux à des méthodes nouvelles qui



Des renforts furent immédiatement groupés et envoyés vers la ligne de feu. Encore une fois les héroïques combattants de la Fère Champenoise et des marais de Saint-Gond vont sauver le pays.



M. Clemenceau, avec une activité superbe, a parcouru tout le front. Ici nous le voyons interrogeant un officier de l'aviation.



Le général Pétain fut partout à la fois. Le voici inspectant les nouveaux appareils de bombardement qui prirent si vigoureusement l'ennemi à revers.

causèrent aux Anglais une surprise indéniable. Ces méthodes sont d'ailleurs simples : elles consistent à lancer indéfiniment vagues sur vagues sans s'occuper des pertes. Quand la première a atteint son objectif, dans le terrain vide, elle ouvre le feu à longue portée avec ses canons portatifs, ses fusils-mitrailleurs, ses mitrailleuses et ses fusils, afin d'atteindre les réserves ennemies et les démoraliser (c'est ce que l'on appelle le tir indirect). Une deuxième vague suit la première, la dépasse, atteint un nouvel objectif et ouvre le feu à son tour, jusqu'à ce que la troisième vague arrive, et ainsi de suite. Ce procédé doit d'abord procurer des succès, surtout s'il est appuyé par une concentration formidable d'artillerie lourde. De plus, dans une attaque de l'envergure de celle qu'ont lancée les Allemands, la supériorité des effectifs et du matériel ne peut pas être parée en quelques jours. Il faut le temps de faire le déplacement latéral de réserves nécessaire. Un moment critique a été celui où l'aile droite anglaise rejetée derrière la canal Crozat et se repliant sur Ham, la vallée de l'Oise était ouverte. Mais les Français ont repassé sur la rive droite dès le début de la bataille et ont barré la route. Au moment où j'écris, la physionomie de la bataille est la suivante : l'objectif est Amiens. Impuissants à enfoncer le rempart qui barre la route de Paris par l'Oise, les Allemands déplacent leur effort sur le Nord et une nouvelle attaque est commencée dans le secteur d'Arras. Sur le reste du front de bataille, l'avance se ralentit, nos renforts arrivent en masse, et des contre-attaques énergiques font même reculer la poussée ennemie. Malgré la perte douloureuse d'un important morceau de notre sol, nous pouvons avoir confiance. La ruée allemande s'épuisera et s'arrêtera dès que les avantages qu'elle tire actuellement de la supériorité du nombre seront annihilés par l'égalité de nos moyens.

L'OFFICIER DE TROUPE.



Presque partout l'artillerie française est intervenue avec le plus grand succès : notre 75 a creusé d'énormes trouées dans les rangs serrés des assaillants, qu'en maints endroits il contraignit à la retraite.





# LA BATAILLE DE L'EMPEREUR CE QUE FONT NOS ADMIRABLES SOLDATS !

Pourrons-nous jamais assez célébrer la beauté incomparable de nos superbes poilus ! C'est avec dévotion, a-t-on dit justement, qu'il faudrait les montrer pâles de leur luttant jusqu'à bout d'énergie, — magnifiques ! Jamais la France émerveillée ne leur prodiguera assez d'admiration. — Voici nos soldats contre-attaquant à la baïonnette, et dans un incomparable élan, jetant l'ennemi hors de Courtemanche, Mesnil-Saint-Georges, Assainville, reprenant deux kilomètres en profondeur sur un front d'une dizaine de kilomètres. (Dessin de Paul THIRIAT).





LASSIGNY OU TIENNENT BON NOS HÉROÏQUES SOLDATS. — Le haut commandement allemand est déconcerté par l'opiniâtre ténacité de ceux qui tant de fois déjà l'ont lassé par leur admirable résolution.

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

### La Russie et l'Entente

Tous les Français ont appris avec satisfaction que M. Noulens, ambassadeur de la République, est rentré en Russie. Mais tous s'étaient étonnés qu'il en fût sorti. Nous n'aborderons pas ici la question de savoir si ce regrettable départ fut, ou non, la conséquence d'un ordre formel du gouvernement. Nous observerons seulement que les intérêts français en Russie sont, à tout le moins, aussi importants que les intérêts britanniques ou américains. Or l'ambassadeur des États-Unis n'a point quitté le sol russe ; le consul général chargé des affaires de la Grande-Bretagne, pas davantage. L'agent français rentre en Russie, en compagnie de ses collègues serbe et italien, après mille hésitations et mille embarras, qu'il aurait pu s'épargner.

Qu'on nous entende bien. Nous ne prétendons nullement qu'il faille accepter les propositions d'un Trotzky, traître de profession, lâche de tempérament, et maladroît par-dessus le marché. Nous sommes assurés qu'on ne peut rien attendre d'une armée russe, d'ici très longtemps, et nous ne sommes pas certains que l'on puisse attendre de la Russie un revirement favorable en temps utile. Mais les Alliés ont besoin de savoir exactement ce qui se passe en Russie ; ils doivent être en mesure de profiter de toutes les occasions qui se présentent — et il s'en présente — de retarder ou de gêner la pénétration et l'installation allemandes. Ils doivent enfin empêcher les agents allemands de gouverner à leur gré l'opinion du pays, de canaliser au profit de leur politique les mouvements populaires, dont quelques-uns semblent avoir pris un certain développement.

Représentons-nous le formidable tapage que les Alle-



Le Président de la République suivant le combat aux environs d'Amiens.

mands auraient mené en Russie autour de leur offensive occidentale. Déjà ils ont annoncé là-bas le triomphe de leurs armes, la déroute complète des Anglo-Français, l'Entente réduite à merci. Quelle impression produirait en ce moment en Russie des informations véridiques, aujourd'hui la nouvelle de notre magnifique résistance, demain celle de l'échec de l'effort désespéré tenté par l'ennemi sur notre front ! Jamais la présence officielle des Alliés, de tous les Alliés, en Russie, ne fut plus nécessaire qu'aujourd'hui.

M. P.

## LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 25 mars au lundi 1<sup>er</sup> avril 1918.

**Lundi 25.** — L'attaque allemande, dans la région de Noyon se brise contre les troupes françaises dont l'arrivée foudroyante déjoue les plans de Ludendorff.

**Mardi 26.** — De graves difficultés éclatent entre l'Ukraine et l'Allemagne.

**Mercredi 27.** — Le général Foch est officiellement chargé de coordonner les opérations des Alliés sur le front occidental.

**Jeudi 28.** — Un important accord, touchant les transports maritimes, est conclu entre les États-Unis et le Japon.

**Vendredi 29.** — Aujourd'hui, vendredi saint, un obus allemand, lancé sur une église de Paris, tue 88 fidèles et en blesse 90.

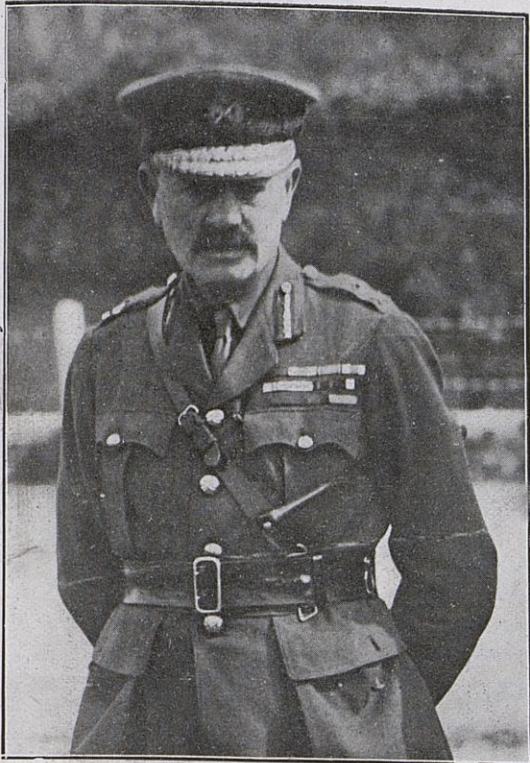
**Samedi 30.** — M. Noulens, ambassadeur de France, rentre en Russie et s'installe à Wologda.

**Dimanche 31.** — Le comte Czernin va conférer à Berlin avec M. de Kuhlmann, au sujet des questions roumaine et polonaise.

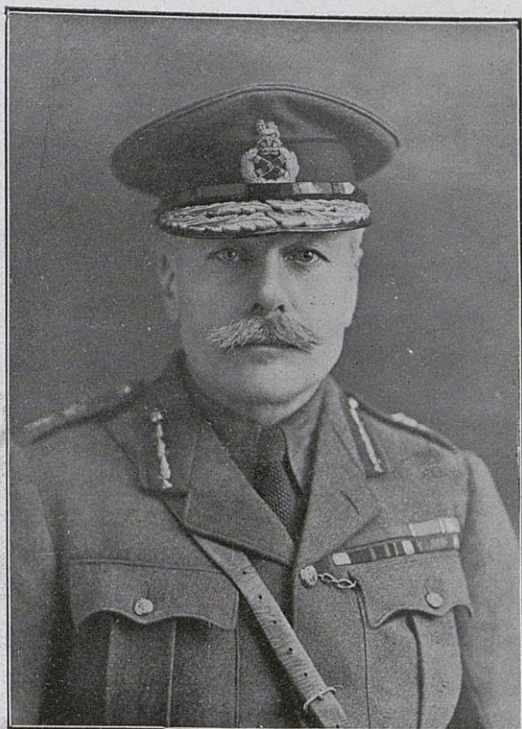


L'ARTILLERIE FRANÇAISE DANS LA SOMME. — Batterie de 75 en position ; les pièces sont abritées derrière des talus de sacs de terre. — A l'horizon, de tous côtés, des éclatements de marmites boches.





Le général Sir Julian Byng, chef de la troisième armée anglaise qui n'a pas bougé de ses positions.



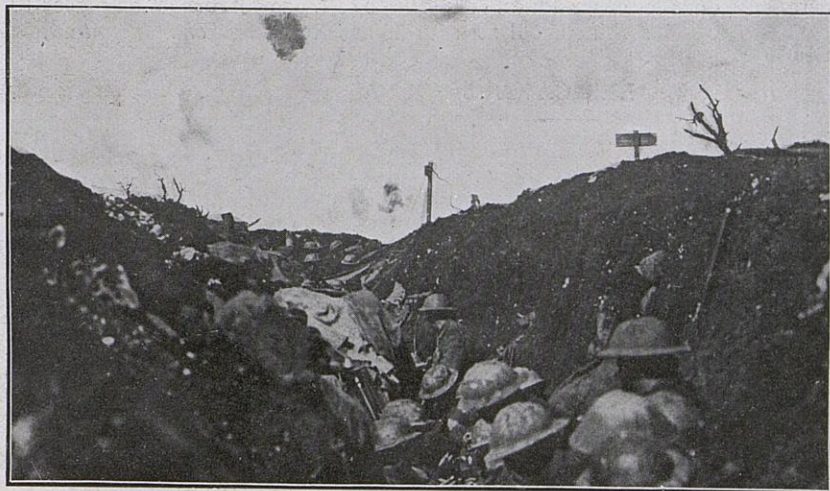
Le Maréchal Sir Douglas Haigh, commandant en chef des troupes Britanniques qui agit en liaison complète avec notre haut commandement.



Le général Gough, chef de la cinquième armée, qui vient d'être remplacé, dans ce poste, par le général Rawlinson.



Un aspect des champs de bataille, où s'acharna longuement la lutte épique.

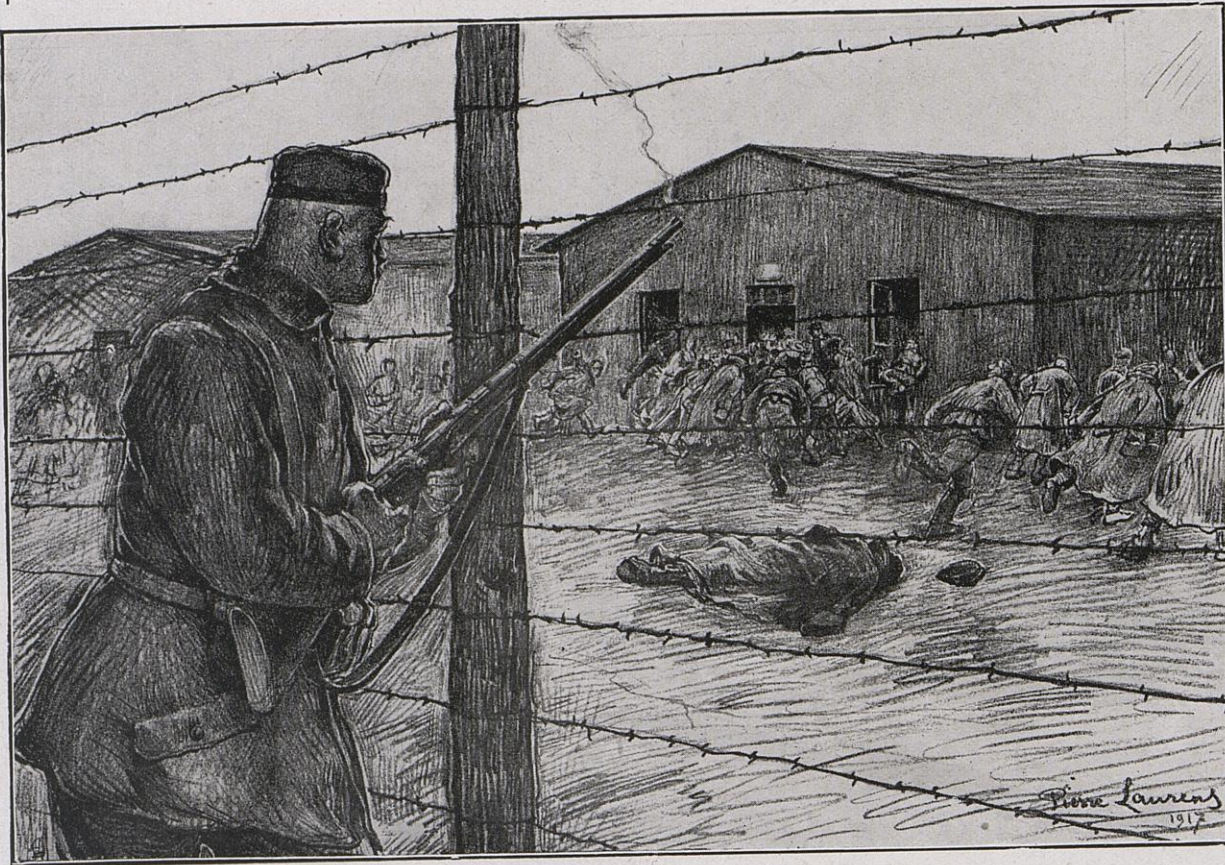


Un barrage d'artillerie se déchaînant sur une tranchée occupée par les troupes canadiennes.



LE SOIR TOMBE SUR ARRAS, TOUJOURS AUX ANGLAIS. — Les attaques furieuses lancées par les Allemands pour s'emparer de la ville ont été, pour eux, de très coûteux échecs. Sans aucun profit, ils ont perdu là beaucoup de monde.





L'ALERTE. — par PIERRE LAURENS. (Wittenberg 20 Mai 1915) « En cas d'alerte les prisonniers doivent rentrer dans leurs baraques, celui qui ne sera pas retourné à sa place, 10 minutes après le coup de sifflet des sentinelles, il sera fusillé aussitôt ». Le Commandant du Camp : Colonel ULRICH.

### LES CAPTIFS

Nous publierons chaque quinzaine, sous ce titre : Les Captifs, les principaux chapitres d'une œuvre nouvelle du Lieutenant Christian-Frogé, dont le jeune frère fut torturé pendant trois ans dans les geôles allemandes.

Les dessins, qui illustreront ces pages, sont signés de Pierre Laurens, fils du maître Jean-Paul Laurens, qui tomba lui aussi aux mains des Barbares. Son crayon nous retrace avec une rare puissance les scènes les plus cruelles de la captivité.

#### I

... Ils s'en allaient, front haut, très droits, face aux explosions terrifiantes. Une Marseillaise en feu roulait sur les casques d'azur. Et les rangs bondissaient dans un vertige de splendeur ; ni halètements de mitrailleuse ni fracas d'artillerie n'arrêtaient l'élan magnifique. Des brèches s'ouvraient dans le mur de chair, des brèches que venaient combler d'autres hommes parmi les chaumes glissants et rouges. Et la ruée enfonçait les barbelés mena-

cants, déferlait par les tranchées conquises, puis s'immobilisait de trous noirs en trous noirs. frémissant de colère sainte ; et sa clameur emplissait la plaine, malgré le rugissement des canons.

O vous, qui n'avez jamais franchi le seuil de ces terres chaotiques où rôde sans répit la Faucheuse, vous qui parlez de nos dures batailles entre des potins de salon et quelque inévitable bridge, savez-vous ce qu'ils disent, nos Hommes, Ceux qui luttent jusqu'à mourir, lorsqu'ils veulent désigner l'étape tragique d'où l'on plonge en plein gouffre ? Ils n'ont trouvé que deux mots — deux pauvres mots — très simples : « On monte ! » Mais ces deux mots-là veulent tout dire, depuis que Jésus a monté.

J'assistais à l'escalade suprême des parapets de départ ; et, face aux balles allemandes, toute mon âme a frémi d'horreur sacrée. Mais c'est à partir d'un tel jour que j'ai connu le Sublime et retrouvé le Surhumain.

Ils s'en allaient courbés, sanglants, la capote flottante, ceux qu'avait touchés la mitraille. Leurs dents serrées retenant des plaintes, quand elles ne mâchaient pas des jurons. Des bran-

cardiers peinaient, peinaient, comme s'ils eussent porté, ce jour-là, tout le poids des douleurs humaines. Leurs silhouettes grêles se hâtaient vers la sape profonde où s'engloutissaient leurs fardeaux. Triste sape, qui n'était pas encore la tombe, mais seulement l'ambulance, une halte souterraine, reposoir de spectres de cire, où le sang maculait des linges et poissait d'étranges couteaux. « Maman ! » appelaient des voix plaintives. Et, tandis que des mains fraternelles essuyaient les sueurs d'agonie, les brancards — rapetissés par la ténèbre — s'agitaient doucement, avec des profils de berceaux.

Je fus glissé dans le trou d'ombre, face de cire parmi des faces de cire. Et, si j'ai connu ce jour-là l'indicible torture, j'ai retrouvé la divine, l'inépuisable Charité.

Ils s'en allaient, troupeau hagar, pieds meurtris, vareuse en lambeaux. Des chariots suivaient, cahotants et grinçants, où, sur une paille souillée, des corps douloureux râlaient parmi les pansements sordides. Et tout au long de la théorie des captifs se démenaient les soudards casqués, dans un cliquetis de baïonnettes. *Ein ! Zwei !* les talons heurtaient la terre dure aux coups de fouet des commandements gutturaux. Ils allaient, les nôtres, ventre creux et pommettes saillantes. La fièvre allumait leurs regards sans qu'une plainte desserrât leurs lèvres. Ils allaient, fourbus, vacillants, livides ; mais, par un effort suprême, ils retrouvaient les pas tranquilles dont ils marchaient vers la bataille. Et leurs gestes, leurs pauvres gestes cassés, gardaient une fierté nonchalante sous les menaces des gardiens.

Je les ai vus — sans doute en rêve — ces captifs, passer le front haut, les regards perdus dans un ciel sans gloire, mais si grands à cette heure déprimante qu'ils dépassaient de la tête leur escorte d'esclaves. N'étaient-ils pas des

Hommes, ces soldats ? et ne plie-t-elle pas sous un atavisme d'esclavage la race impie qui fait des bourreaux ?

Ils s'enfoncèrent de plaine en plaine, les captifs. Des villes succédaient aux villes, où des foules accourues grondaient, bestiales et hargneuses. Des pierres tombaient des balcons ; et, si le front d'un vaincu saignait sous le choc, les gardiens brutaux étaient secoués d'un mauvais rire. Puis les foules s'égaillèrent, disparurent. Une solitude funèbre s'appesantit sur la cohorte. Des corbeaux volaient à distance, guettant leur proie. A un carrefour, la colonne se fractionna ; vers le nord, vers l'est ou le sud, ils partirent, les captifs, encadrés de geôliers farouches. Ils connurent la faim, la soif, l'insomnie. Ils connurent la mine, où l'on s'épuise quatorze heures sur vingt-quatre, en rêvant du soleil ; ils connurent les marais où l'on respire nuit et jour une pestilence, en rêvant de l'air frais des cimes ; ils connurent la casemate souterraine, la baraque boueuse où rôde la phtisie. Ils connurent les heures atroces où la créature chancelante étouffe dans sa tombe, quand nul bruit du dehors ne l'atteint plus, et quand — à force de les avoir égrenés — elle a usé ses souvenirs.

Alors, avant de crouler dans la fosse, ils avaient quand même le courage de se redresser, les captifs, et de crier aux tortionnaires qu'ils défilent du regard : « Deutschland capout ! capout ! », comme si leurs âmes entendaient, par delà tant de plaines, rugir les canons de Verdun à la Somme, tandis que la géhenne allemande se bosselait de leurs tombeaux.

O vous, qui connaissez les geôles ennemies, soldat Grolland du 41<sup>e</sup> Colonial, soldat Napeau du 153<sup>e</sup> de ligne, soldat Legrand captif aux mines de Wendel, lieutenant Borgnis-Desbordes, lieutenant Garros, capitaine Boggio, capitaine Tasse du 6<sup>e</sup> de Ligne, colonel Tardieu du 43<sup>e</sup> Colonial, ô vous que le sort des armes trahit, puisque vous restâtes aux mains des Barbares, dites-moi que je me suis trompé, que ce cauchemar est irréel ! Dites-moi que tout soldat qui tombe est relevé par des frères dans la grande forêt des drapeaux ; que l'adversaire qu'on désarme reste sacré pour le vainqueur, et que pas un peuple épris de gloire ne tiendrait école de bourreaux !

Dites-moi, vous qui connaissez le Sublime, si nous devons, par les champs rouges, glaner la Haine...

Ecoutez, ô mes frères de France ! Une voix monte, lointaine, lointaine, que d'autres voix accompagnent. J'entends une rumeur de foule où se heurtent des quolibets et des jurons. Des chevaux hennissent, des femmes chantent. Un captif, défenseur du Droit des faibles, gravit, pieds nus, une route affreuse. La fatigue l'abat, mais des soldats l'entraînent sous les glaives qui flamboient...

Or, ceci se passait au fond des siècles, en un lieu nommé Golgotha, au pays de Judée.

S'il est vrai que de tels crimes renaissent en des lieux sans nom de la Germanie impériale ô mes frères, connaissons la Haine !

Ecoutez !

R. CHRISTIAN-FROGÉ.



LA VISITE : par PIERRE LAURENS (Schawli Septembre 1915). — « Il n'y a pas de malades ici ! Il n'y a que des vivants et des morts ».



## L'AIDE AMÉRICAINE

Les Etats-Unis ont eu par l'intermédiaire du général Pershing, un geste d'une incomparable grandeur.

Spontanément, rapidement, sans manifestations emphatiques, sans longs commentaires, le généralissime des forces américaines est venu nous offrir celles-ci.

« Je viens vous dire, expliqua-t-il à Clemenceau et à Pétain, que le peuple américain tiendrait à grand honneur que nos troupes fussent engagées dans la présente bataille. Je vous le demande en mon nom et au sien.

« Il n'est pas en ce moment d'autre question que de combattre. Infanterie, artillerie, aviation, TOUT CE QUE NOUS AVONS EST A VOUS. DISPOSEZ-EN COMME IL VOUS PLAIRA. D'autres forces viendront encore, aussi nombreuses qu'il sera nécessaire.

« Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain serait fier d'être engagé dans la plus grande et la plus belle bataille de l'Histoire... »

Voilà qui n'a rien de théâtral. Mais ces quelques phrases simples, précises et lapidaires forment certainement un des plus beaux morceaux d'éloquence militaire de ce temps — tant



NOS GRANDS ET SUPERBES AMIS LES AMÉRICAINS. — Au premier rang, de gauche à droite : le général Pershing ; M. Baker, ministre de la guerre américain ; M. Sharp, ambassadeur ; le colonel Carl Boyd, chef d'Etat-Major.

elles concentrent d'implacable résolution.

Ainsi, à peine débarqués les Sammies (plus nombreux, actuellement, que nous ne nous le figurons,) réclament leur part de gloire et d'épreuves ; à peine entraînés, ils se ruent contre l'ennemi avec la fougue de vieux guerriers... Bravo !

Déjà des contingents yankees ont été mêlés à l'action, puisque dans les critiques militaires de Stegeman nous trouvons cette appréciation : « les Américains se battent comme des lions ». Une telle constatation ne fait que ratifier l'avis spécialement élogieux de nos officiers qui ayant vu les Américains à l'œuvre dans l'Est, les déclarèrent capables de former tout de suite « des troupes de choc et d'assaut ».

D'ailleurs tous les Parisiens, au cours des explosions et des récents bombardements, ont pu noter, eux aussi, le sang-froid remarquable et la généreuse énergie de nos nouveaux alliés.

Bref, ceux-ci sont dignes de l'exclamation de leur grand chef : « *Tout ce que nous avons est à vous* ». Ne nous laissons pas de répéter ces paroles splendides. Elles nous consolent des lâchetés, des hésitations sournoises et des écoeuvantes trahisons orientales.

La reconnaissance n'est pas qu'un vain mot.



Le Ministre de la guerre des Etats-Unis et le chef des Armées visitant un camp d'artillerie américain.



M. Baker et le général Pershing visitent une des écoles d'entraînement où se préparent les innombrables aviateurs américains.



Soldats américains entourant un groupe de Boches, qu'au cours d'une de leurs attaques, ils ont faits prisonniers.





DANS LES RUINES D'UN VILLAGE, PENDANT LA RETRAITE. — Un détachement de nos admirables soldats, en se retirant devant la ruée des masses profondes de l'ennemi, s'attarde à canarder les assaillants.

### L'Adjudant pilote aviateur Henri Variot

Tué en combat aérien le 19 janvier 1918 à l'âge de vingt ans.

Variot (Henri-Félix-Gustave), est né à Paris le 14 novembre 1897. Il était le second fils du Dr Variot, alors médecin de l'hôpital Trousseau, et de Madame née Finlay.

Aussitôt ses études classiques terminées au lycée Carnot, à Paris et, ses deux baccalauréats passés, le 15 juillet 1915 il contracta un engagement volontaire dans l'aéronautique. Cette armée d'élite exerçait sur lui une véritable attraction.

Après quelques mois passés au camp d'entraînement de Longwic, il fut envoyé au centre d'aviation d'Etampes en octobre 1915 et c'est là qu'il fit son apprentissage de pilote sur Farman. Ses maîtres et ses camarades s'accordent pour reconnaître sa dextérité et son sang froid, en même temps que son entrain et sa bonne humeur.

Il conquiert brillamment son brevet de pilote en mars 1916, il passa par le centre de Plessis-Bellurlec, d'où il partit pour le front dans la région de Verdun. Il faisait alors partie de l'escadrille F. 72.

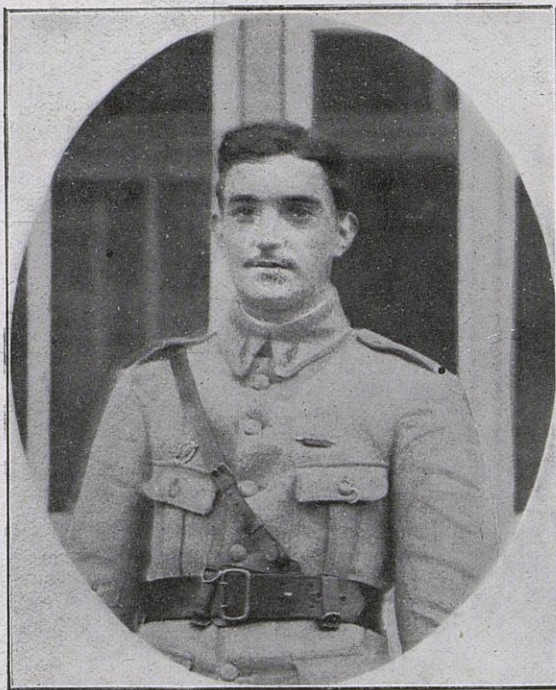
En juillet 1916 il prit part à l'offensive de la Somme et se fit remarquer parmi les jeunes pilotes par des qualités militaires de premier ordre. C'est là qu'il reçut sa première citation.

31 août 1916.

« S'est révélé dès son arrivée à l'escadrille comme un pilote de premier ordre, tant par sa hardiesse que par son audace et son sang-froid. Le 9 août 1916, a volé à 350 mètres pour assurer la liaison avec l'infanterie, malgré le feu des mitrailleuses ennemies; a eu son moteur gravement atteint; a pu grâce à son calme et à son énergie, atterrir à proximité des batteries françaises. »

Après cette belle campagne il demanda et obtint, non sans difficulté, de passer sur avion de chasse, sur Nieuport.

Il alla passer quelques semaines à l'école de perfectionnement de Pau pour se familiariser avec les



L'adjudant pilote aviateur H. VARIOT.

nouveaux appareils et il rejoignit le front au mois de février 1917; il faisait partie d'un groupe d'avions de chasse commandé par le lieutenant Chaudron.

Il resta au centre d'aviation de la IV<sup>e</sup> armée depuis cette époque et réussit à abattre deux avions allemands pour lesquels il reçut ses deuxième et troisième citations.

27 juillet 1917.

« Pilote d'une conscience élevée, a toujours accompli ses missions en homme de devoir. Le 13 juillet 1917, au cours de l'une d'elles, a abattu un avion ennemi dans ses lignes. »

6 novembre 1917.

« Pilote d'une froide bravoure, possédant à un haut degré la notion du devoir; toujours égal à lui-même dans les différentes missions qui lui ont été confiées; a attaqué le 1<sup>er</sup> novembre 1917 deux avions ennemis croisant dans leurs lignes et abattu l'un d'eux en flammes. »

Il était proposé pour le grade de sous-lieutenant mais il désirait très vivement obtenir la médaille militaire avant de recevoir les galons d'officier. Mais il fallait pour cela abattre un troisième avion. Avec son intrépidité ordinaire il pénétra le 19 janvier dans les lignes allemandes à la poursuite d'un avion ennemi et c'est alors qu'il fut encerclé par six avions boches et qu'il succomba après un combat héroïque livré à 3.000 mètres environ et qui dura plus de cinq minutes d'après les rapports fournis par les postes de D. C. A.

Voici la dernière citation :

29 janvier 1918.

« Pilote d'une conscience élevée et d'une bravoure à toute épreuve, chasseur remarquable déjà cité trois fois. Le 19 janvier 1918, seul contre six avions ennemis, a soutenu un combat dans les lignes ennemies et n'a succombé qu'après une lutte acharnée. »

A la suite de ce terrible combat aérien l'adjudant pilote Henri Variot fut porté comme disparu. Bien qu'on eut signalé que son appareil était en flammes, au moment de sa chute, on pouvait encore conserver quelque espoir qu'il aurait pu atterrir dans les lignes allemandes.

Sa famille fit d'actives recherches par intermédiaire neutre pour obtenir des renseignements précis. Le 25 février son père, le Dr Variot reçut par le professeur d'Espine, vice-président de la Croix-Rouge de Genève, une lettre de Berlin disant que le pilote Henri Variot était mort de suite après sa chute et que sa sépulture était à Dormoisierol, à l'Est de Tahure.

Le nom de Dormoisierol n'étant pas inscrit sur les cartes, la Croix-Rouge suisse continue des recherches pour que l'on soit fixé sur le lieu où reposent les restes de ce jeune héros.



## L'EXPOSITION DE NICE

Une telle confiance en nos admirables troupes emplit les cœurs que la vie artistique, comme la vie économique, ne perd rien de son intensité, défi hautain jeté à la ruée allemande.

Hier, c'était l'afflux du Tout-Paris aux enchères fabuleuses de la vente Degas, aujourd'hui, c'est le rendez-vous du public méditerranéen au Cercle artistique de Nice.

L'Exposition des « Bois gravés du Monde Illustré », organisée dans des circonstances particulièrement difficiles, affirme néanmoins son succès, grâce à la bonne volonté et au dévouement éclairé de la Direction du Cercle. Les grands Illustrateurs voient leurs admirateurs défiler aux galeries de la rue Dubouchage.

Gustave Doré, classique, retrouve ses fidèles; Vierge est un éblouissement avec Saint-Jacques de Compostelle; Chiffard, moins connu, se classe très haut par l'« Enterrement à Montmartre », où le bois rivalise avec l'eau-forte. La série des Lepère dépasse l'attente. Chacun avait entendu parler du « Paris sous la Neige », quelques-uns en avaient vu de médiocres épreuves; il n'avait été donné à personne de contempler l'œuvre ainsi rendue.

Les connaisseurs s'attardent devant deux épreuves tirées à la main : le « Bal de l'Opéra », de Doré, et le « Viatique à Madrid », de Vierge, dont le fondu est merveilleux; c'est le dernier mot de l'art.

Se peut-il qu'un tel ensemble ne soit que la dixième partie de la collection? Elle comprendra cependant huit cents planches tirées avec le même soin, parmi lesquelles le collectionneur marchera de surprise en surprise.

Tous sauront gré — *Le Monde Illustré* en tête, à la Direction du Cercle de Nice, du soin qu'elle a pris de mettre en valeur cette richesse artistique et de lui donner un cadre digne d'elle.

## THÉÂTRES

OPÉRA. — *Castor et Pollux*, tragédie en cinq actes de P. J. Bernard. Musique de Rameau.

Tout a été dit sur l'œuvre de Rameau, sur sa beauté noble, un peu majestueuse ainsi qu'il convenait à l'époque du grand Roi. On l'écoute avec respect et on comprend mieux combien il est difficile et délicat de réunir ce mélange de poésie et de musique que l'on appelle un opéra. Successivement chacun des éléments a tendu à l'emporter sur l'autre, et même décors, costumes, divertissements ont voulu primer à leur tour. Dans nos drames lyriques l'orchestre a souvent le rôle principal, il lui arrive d'écraser le reste au point d'être dommageable à l'œuvre. Ici, les beaux récitatifs



SUR UN POINT DE NOS LIGNES... — Le Général Fayolle, accompagné du Général passe en revue des divisions.

clairs sont soutenus par une succession d'accords harmonieux, presque sans dessin orchestral, nous nous trouvons transportés au point de départ du genre; les compositeurs de demain sont en état de mesurer le chemin parcouru depuis Rameau, de voir où des erreurs furent commises et lesquelles; l'œuvre de théâtre se jugeant surtout au théâtre, ils choisirent mieux la direction à suivre.

Comme s'il voulait leur faciliter ce travail l'Opéra a donné à l'œuvre une réalisation comparable à celle de la création. Robes à tonnelets, perruques et plumes, poudre et mouches, décors aux teintes de pastel, comme embrumés si bien qu'au tableau des Champs-Élysées, le blanc dont toutes les ombres heureuses sont vêtues paraît éclatant, pas délicatement réglés, délicieusement dansés en particulier par M<sup>lle</sup> Boni, partout la noblesse est la qualité cherchée en premier et la direction mérite tous les éloges pour ce qu'elle a fait et pour le choix de ses collaborateurs,

M. Dréza, auteur des décors et des costumes, M. Bachelet pour tout ce qui regarde l'orchestre et les voix. M<sup>lles</sup> Lubin et Vallandri, MM. Lestelly, Plamondon et Gresse sont les interprètes applaudis de la belle œuvre de Rameau.

Marcel FOURNIER.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Dans son rapport aux actionnaires de la Société Générale, réunis le 25 mars en Assemblée générale, le Conseil indique d'abord que désireux de contribuer le plus largement possible au développement du commerce extérieur de la France, il a obtenu dans cette direction, par des ententes avec d'importantes institutions américaines, par les liens étroits établis avec la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, par la création de la Banque Française du Chili, des résultats intéressants faisant bien augurer de l'avenir. A l'inté-

rieur la reprise des affaires s'est manifestée par l'augmentation des opérations d'escompte et la diminution constante du chiffre des risques moratoires.

Le rapport énumère les affaires d'intérêt général et régional auxquelles la Société Générale a prêté son concours soit sous forme d'opérations d'émission, soit comme participant à des crédits ouverts à l'Etat Français dans divers pays neutres. Les souscriptions à l'Emprunt National 4 0/0 faites par l'intermédiaire de l'Etablissement ont atteint le chiffre de 1 Milliard 30 Millions en Capital, dépassant 41 Millions de Rente.

Le Rapport demande aux actionnaires de ratifier l'entrée dans le Conseil de plusieurs représentants de la grande industrie française, MM. Dujardin-Beaumetz, Dupuis, Edouard Gouin et Nicou.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à Frs : 12.798.000, — le Conseil a proposé de prélever 12.500.000 pour servir aux actions un intérêt de 5 0/0 à raison de Frs : 12,50 par titre, sous déduction des impôts.

L'Assemblée a fait un excellent accueil aux déclarations du Conseil et a voté à l'unanimité toutes les résolutions présentées.

## ÉCHOS

## LE SUCCÈS DES JOLIES FEMMES

Leur fraîcheur et leur persistante jeunesse sont assurés, par l'emploi quotidien de l'*Eau Brise Exotique*, spécialité de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui évite et efface les rides, les rougeurs et les tâches de rousseur. Leur succès est encore accru par l'usage journalier qu'elles font de la merveilleuse *Sève soucilière* souveraine pour ombrager les yeux de longs cils, les encadrer d'épais et sombres sourcils, ce qui communique au regard une flamme et un éclat incomparables. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

## SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

## LES LIVRES NOUVEAUX

Des contes d'une ironie amusante et fine, des poèmes d'une plaisante sensibilité, le tout écrit dans un style attachant et pittoresque, voilà ce que contient *Le Lievre dans l'eau vive* de Georges Rol, qui vient de paraître chez E. Sansot, 7, rue de l'Eperon (Un volume 3.50).

Du même auteur, pour paraître prochainement, *La biffe* (Soliloques d'un Biffin).

## IL EST DÉMONTRÉ

PAR L'ANALYSE CHIMIQUE

QU'UNE CUILLERÉE A CAFÉ } DOSE MOYENNE  
OU CINQ COMPRIMÉS }

**ASCOLÉINE**  
RIVIER

équivalent à ½ litre de la meilleure  
**HUILE de FOIE de MORUE**  
très coûteuse en ce moment

**L'ASCOLÉINE RIVIER**  
se présente sous trois formes

EN HUILE (SANS GOUT DÉSAGRÉABLE) POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS (VÉRITABLES BONBONS) POUR LES ENFANTS  
EN AMPOULES INJECTABLES (ACTION TRÈS RAPIDE).

*Elle remplace donc avantageusement*  
L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS..

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, 26 & 28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS

5 grammes ASCOLÉINE RIVIER  
= 500 grammes d'HUILE de FOIE  
de MORUE !!!

C. Q. F. D.

A. RABENO



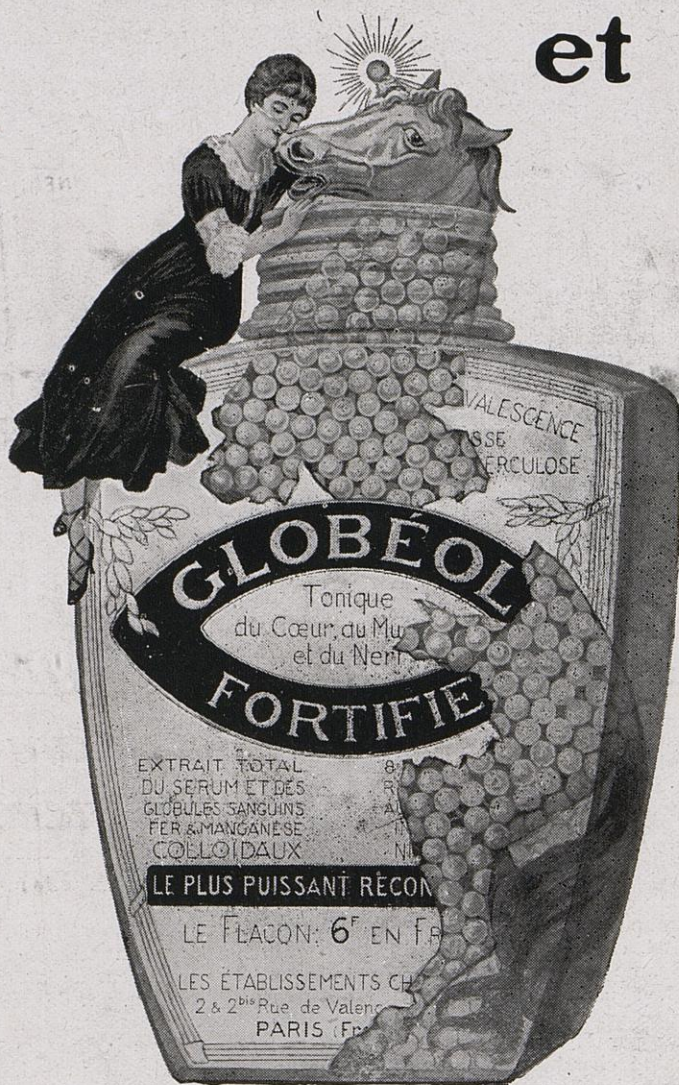
# GLOBÉOL

## et l'Anémie

**Épuisement nerveux**  
**Insomnies**  
**Paralysies**  
**Convalescence**  
**Tuberculose**  
**Neurasthénie**

Un mois de maladie abrège  
 votre vie d'une année. Le  
**GLOBÉOL** permet d'éviter  
 les maladies en augmentant  
 la force de résistance de  
 l'organisme.

Le **GLOBÉOL** est beaucoup  
 plus actif que la viande crue,  
 la kola, la liqueur de Fowler,  
 l'hémoglobine commerciale, les  
 ferrugineux et tous les toniques.



"Sauvée par le GLOBÉOL"

Le **GLOBÉOL** forme à lui tout seul un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le **GLOBÉOL** régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel, élève le potentiel nerveux. Il **augmente la force de vivre**. Sans aucune accoutumance, sans toxicité, le **GLOBÉOL** est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 Juin 1910, par le Docteur Joseph Noé, ancien Chef de Laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes Paris. Le flacon, franco 7 fr. 20. les 3, 19 fr. 20.

# URODONAL

## et l'Opinion Médicale

Je tiens à vous déclarer qu'ayant employé très souvent votre **Urodonal** dans toutes les formes d'urémie, dans ses manifestations plus ou moins graves, chez des individus de tempérament arthritique, j'ai toujours constaté des résultats inespérés que je n'avais pu obtenir avec les autres médicaments antiuriques. Je continuerai avec constance et confiance à l'employer dans tous les cas indiqués.

D<sup>r</sup> AVERSA Joseph,  
 Inspecteur d'hygiène à Palerme (Sicil.).

Je vous atteste avec plaisir que j'ai constaté la très grande efficacité de l'**Urodonal** sur un malade atteint de goutte arthritique déformante, inguérissable. Tous les remèdes jusqu'ici n'avaient apporté aucun soulagement ni amélioration; mais avec l'**Urodonal** mon client est enthousiasmé des immenses résultats obtenus et moi-même je suis décidé à le préférer à tous les autres remèdes indiqués pour cette maladie.

LAMBERTO P. SANI,  
 D<sup>r</sup> à Monzello (Pavie).



HORS  
 CONCOURS  
 SAN-  
 FRANCISCO  
 1915

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — Le flacon, franco 8 fr., les trois, franco 23 fr. 25.

Lorsque l'**URODONAL** approcha de la Terre,  
 On put voir qu'un Archange entraîna la galère,  
 Sa flamboyante épée et son regard serein  
 Annonçaient aux mortels accourus sur la rive  
 Qu'il venait parmi eux pour défendre le « REIN ! »

# PAGÉOL

## énergique antiseptique urinaire

Préparé  
 dans les  
 Laboratoires  
 de  
**URODONAL**  
 et présentant les  
 mêmes garanties  
 scientifiques.

La découverte du **PAGÉOL** a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine de Paris du professeur Lassabatie, médecin principal de la marine, ancien professeur des Ecoles de médecine navale :

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le **PAGÉOL** et les résultats toujours excellents, et parfois étonnants, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte (envoi franco et discret), 11 francs; la demi-boîte, franco 6 fr. 60. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Le bon page  
**PAGÉOL**



**Suintements**  
**Cystites**  
**Prostatite**  
**Albuminurie**  
**Pyurie**

L'OPINION MÉDICALE :

Il est un médicament dont l'action sur les microbes qui encombrant les voies urinaires menacées ne saurait être mise en doute, parce qu'elle est décisive, un médicament auquel le gonocoque lui-même ne résiste pas, c'est le **Pagéol**. Son action principale est due à un sel récemment découvert, le balfostan, qui est un bicamphocinnamate de santalol et de dioxibenzol dont les propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées, et qui réunit, en les complétant et en les amplifiant, toutes les qualités de ses composants sans en avoir les inconvénients.

D<sup>r</sup> MARY MERCIER,  
 de la Faculté de Médecine de Paris,  
 Ex-directeur de Laboratoire d'hygiène

**Guérit vite et radicalement.**  
**Supprime les douleurs de la miction.**  
**Evite toute complication.**

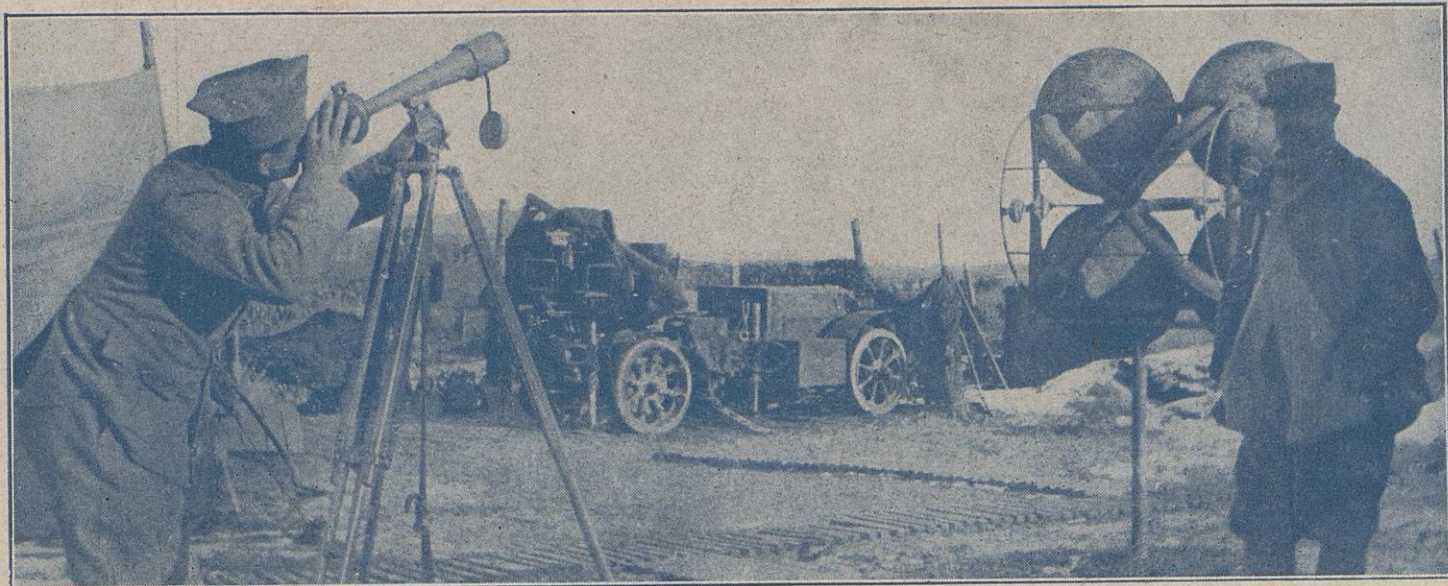


# LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



LE REPÉRAGE DES AVIONS ENNEMIS. — A droite le micrographe enregistrant la marche des aéronefs.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

## BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

★ Pour avoir toujours  
du Café Délicieux ★



Grande Cafétérie MASSET  
138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX  
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

QUALITÉS	les 2 k. 500 Franco Gare	les 4 k. 800 Franco Gare
Mélange MASSET Extra-supr.	18' »	28' 90
Mélange MASSET Grand arôme	18' »	32 40
Mélange MASSET Essentiel...	20 50	36 90

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 800.

## MAXIMA

ACHÈTE  
3, RUE  
TAITBOUT  
**BIJOUX**  
ANTIQUITÉS  
AUTOS (DE MARQUES)  
AU  
OBJETS D'ART  
& D'AMEUBLEMENT

## MAXIMUM

## VITTEL

“GRANDE  
SOURCE,”  
EAU de TABLE et de RÉGIME  
des ARTHRITIQUES



Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

## Aspirine

“USINES du RHÔNE”

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

DONNEZ A VOS DENTS  
UNE  
BLANCHEUR ÉCLATANTE

PAR L'EMPLOI DU  
**DENTIFRICE BLEU "HÉRA"**

Garanti sans acide = Aseptise. Conserve.  
En Vente en PÂTE, ELIXIR & POUDRE dans toutes Parfumeries  
Brochure illustrée n° 81 83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE

PHLÉBITES · HÉMORROÏDES  
· VARICOCELES  
VARICES · ULCÈRES  
RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

**VARICURE**  
MARCK  
Garanti sans hamamelis  
virginica, ni hydrastis.

En Vente dans toutes les Pharmacies  
DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES  
Sur demande, envoi gratis de la Notice  
G. MONNIER · 81-83, Rue de Chezy-NEUILLY (Seine)  
Pharm. de 1<sup>re</sup> Classe



ALCOOL de MENTHE

**RICQLÈS**

Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLÈS

**DUPONT**Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôp. aux 10, rue Hautefeuille, PARIS (6<sup>e</sup>)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents

FAUTEUILS ROULANTS et voitures de promenades de tous modèles

**ANCHOIS** sans Arêtes**GREY-POUPON** à l'Huile d'Olive OLIVES FARCIES**TIMBRES** pour COLLECTIONS

PRIX courant gratis des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

**PHOSPHATINE FALIÈRES**

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémisés, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS



DEMANDEZ UN

**DUBONNET**

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

**CH. HEUDEBERT**

ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE

PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Crèmes et Flocons : orge, riz, avoine, Farine de Banane

EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine)

**LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet**

Profitant de l'occasion pour demander à son proprio une petite diminution de loyer.



— Et y a t'il longtemps que vous avez vu la baronne?



— Si les raids deviennent quotidiens je finirai par boire ma cave.



— On arrive à se faire une âme de héros... et de tonnelier.

PROPOS DE CAVES

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

**LE GLYPHOSCOPE RICHARD****10, RUE HALÉVY** Demander notice 25, rue Mélingue PARIS**GLYCOMIEL**Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1<sup>fr</sup>75 franco timbres ou mandat. Paris: HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Les Parfums BICHARA se trouvent partout BICHARA PARFUMEUR SYRIEN 10, Chaussée-d'Antin, PARIS Téléph. Louvre 27-95

**Les Parfums d'ERNEST COTY**Echantillon : 3<sup>fr</sup>75

EN VENTE PARTOUT GROS : 44, Rue Bergère, PARIS

**l'ECZÉMA GUÉRI** la Constipation vaincue, le Sang rejuveni, purifié, l'Estomac, le Foie les Reins nettoyés, fortifiés par le **DÉPURATIF BLEU** aux Sucs de Plantes Panacée des maux de la Femme 3 fr. Pharm. Cure 4 fl. 12 fr. (mandat) BRELAND, Pharm. rue Antoinette, Lyon.**L'HIVER** Le plus puissant médicament.Goût excellent — Bonne Digestion C'est **MORUBILINE**

en Gouttes concentrées et titrées.

Convalescents, Anémisés, Tousseurs Bronchitiques, Tuberculeux, etc.

1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

**BOUSQUIN** Farines spéciales pour enfants et régimes 25 Galerie Vivienne, Paris**BEAUTÉ, CONSERVATION HYGIÈNE des DENTS par le****GLYCODONT****SAVONNE-BLANCHIT-PARFUMÉ**Tube 1<sup>fr</sup>25 et 1<sup>fr</sup>95 franco timbres. GROS : 49, RUE D'ENGHIEN, PARIS.**Coaltar Saponiné Le Beuf**

antiseptique, détersif

ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

Il n'est pas, pour se raser, de lames mieux finies, plus tranchantes, plus parfaites que celles du

**Gillette** RASOIR DE SURETÉEn vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17<sup>bis</sup>, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.**Gillette** MARQUE DÉPOSÉE FABRIQUE**CHAUSSÉZ-VOUS****CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE 81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

**VIN DE G. SÉGUIN** TONIQUE RECONSTITUANT FEBRIFUGE PH<sup>re</sup> SÉGUIN 165 R. S'HONORE PARIS**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

Boîte 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**Voulez-vous avoir deux fois plus de cheveux sans ajouter de postiches.**

Aujourd'hui avec le Shampoo Sec Sekera vous pouvez faire gonfler vos cheveux au point de les faire paraître deux ou trois fois plus abondants tout en les rendant propres et brillants. Ce sont les poussières, les pellicules, l'humidité et le gras qui rendent vos cheveux ternes, plats et impossibles à coiffer. C'est dans le but d'éviter ces inconvénients que le Shampoo Sec Sekera existe. Ce petit travail ne demande que quelques minutes et n'exige aucun appareil, il faut tout simplement le Shampoo Sec Sekera, un tampon d'ouate et une brosse. Le secret du Sekera est qu'une partie absorbe les impuretés, et que l'autre, formée de cristaux de formes différentes coulant comme du sable, entraîne les corps étrangers nuisibles à la beauté des cheveux. Le Shampoo Sec Sekera ne change en rien la nuance des cheveux, même si elle est artificielle, n'abîme pas les ondulantes et évite tous les désagréments des shampooings humides, tels que : rhumes, maux de gorge, rhumatismes, etc... Un shampooing ne revient guère qu'à 15 centimes. Le Shampoo Sec Sekera est vendu 30 centimes le sachet pour 2 ou 4 shampooings complets, ou 2 fr. 50 la boîte pour 20 à 40 shampooings, dans tous les Grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies, et chez Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris. Franco contre mandat ou timbres. — On demande des agents.

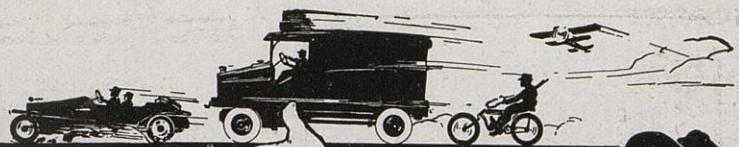
**AVARIE** GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechute possible par les **COMPRIMÉS de GIBERT** 606 absorbable sans piqure

Traitement facile et discret même en voyage. La Boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE Dépôts à Paris : Pharm. Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo, Planche, 2, rue de l'Arrière.

**CORS AUX PIEDS** Suppression radicale en 6 jours par le **TOPIQUE des CHARTREL** PRIX 1<sup>fr</sup>60 VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.





## POUR OBTENIR

*Le rendement maximum,  
La plus grande vitesse,  
La sécurité absolue de leur  
fonctionnement,*

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes  
:: employés dans la zone des armées sont munis du ::

# Carburateur ZENITH

Société du Carburateur ZÉNITH

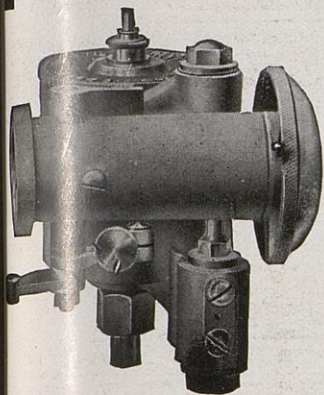
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN, DÉTROIT,  
NEW-YORK, GENÈVE.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute  
demande de renseignements d'ordre technique et  
commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.



## Ceinture Anatomique pour Hommes

DU

# D<sup>R</sup> NAMY

ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE, AMAIGRISSANTE

Légère, indéformable, agréable à porter, Sans pattes,  
sans boucles, sans bordure rigide, évite tous les inconvénients  
des modèles ordinaires.

Recommandée à tous les messieurs qui commencent à  
"prendre du ventre" ainsi qu'aux officiers, aviateurs,  
sportsmen, cavaliers, etc., etc. Soutient les reins et les  
organes abdominaux, combat l'embonpoint et procure  
bien-être, sécurité des efforts, sveltesse de la taille.

En tissu ajouré fil noir ou écru, gommées tressées  
et azurées: Hauteur devant: 18, 20 ou 22 1/2... 25 fr.

En tissu de soie ajouré: gris, ciel, mauve ou  
noir ..... 35 fr.

Expédition franco France et Etranger pour les commandes accom-  
pagnées de leur valeur en mandat-poste ou en chèque sur Paris.  
Indiquer simplement la circonférence du corps prise au milieu de  
l'abdomen et la hauteur devant désirée.

Notice adressée gratuitement sur demande.



## Bande-Molletière du D' NAMY

Entièrement tissée d'une seule pièce en tricot ren-  
forcé. Fermeture à courroie forte et boucle. Se moule  
sur la jambe et la soutient sans la comprimer.  
Régularise la circulation du sang, évite les engourdisse-  
ments, les crampes, la fatigue, consécutifs au défaut de cir-  
culation causé par la constriction excessive des bandes-  
molletières en drap.

Une seule qualité ..... La paire 12 fr. 50 franco.  
Nuances: marine, horizon, kaki, gris, noir.

Adresser les commandes  
GROS et DÉTAIL à

**MM. BOS ET PUEL**

Fabricants brevetés

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (à l'angle de la rue Lafayette)  
Métro: Louis-Blanc.



# OMEGA

Catalogue Illustré  
N° 87  
franco sur demande

En vente chez tous les bons horlogers  
du monde entier et chez

**KIRBY BEARD & C<sup>O</sup> L<sup>D</sup>**

5, rue Auber  
PARIS



*J'ai failli attendre!*

*Pas de danger,  
j'ai une Omega!!*



**Le Plus Puissant Antiseptique  
NON TOXIQUE**

# ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)  
GUÉRISON CERTAINE DES

## Entérites

**Troubles gastro-intestinaux**  
**Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde**  
**Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.**

Dose: 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.  
PRIX: 3'90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
Renseignements et Brochures: **Sté de l'ANIODOL**, 40, Rue Condorcet, PARIS.

**SIROP DE RAIFORT IODÉ**  
DE GRIMAUT & C<sup>ie</sup>  
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS      POUR LES ADULTES



Dans toutes les Pharmacies.

**SIROP DE RAIFORT IODÉ**  
DE GRIMAUT & C<sup>ie</sup>  
VENTE EN GROS  
8, Rue Vivienne, PARIS.

**Un Souvenir du temps de Guerre**

FAITES VOUS FAIRE UN BEAU PORTRAIT  
Chez le Maître Photographe

## G. DUPONT-EMERA

Ses Ateliers sont 7, Rue Auber, PARIS  
(Derrière l'Opéra)

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement aux  
CONVALESCENTS,  
ANÉMIÉS,  
NEURASTHÉNIQUES,  
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS:  
8, RUE VIVIENNE, PARIS.



# le Lilas

DE RIGAUD  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

FRUIT LAXATIF  
CONTRE

## CONSTIPATION

Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
13, Rue Pavée, Paris  
Se trouve dans toutes Pharmacies.

OBÉSITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

## JE GUÉRIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste,  
30, Faub. Montmartre, 30. Paris (9<sup>e</sup>) 1<sup>er</sup> étage.  
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon: 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discr.  
R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Pro. en France      Étranger par la poste

## PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe  
Mâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, Masques et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1840

CANDÈS, Paris      27, rue Denis, 28

**LIVRES** (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT  
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 75.  
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.

## E. VILLIOD

DÉTECTIVE  
37, Bd Malesherbes, Paris



**Enquêtes - Recherches  
Surveillances**  
Correspondants dans le Monde entier.



TOILETTE MONPELAS

PHILODERMIQUE

# CRÈME MALACEÏNE

PARIS MONPELAS  
Parfumeur Chimiste

**POUR VOTRE TOILETTE,  
MADAME**

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

## Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 50. **Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.**  
**L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.**  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

## POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres  
**VIOLET, PARFUMEUR, PARIS**



Le plus grand choix de  
**BRACELETS-MONTRES**  
CADRANS RADIIUM &  
VERRES INCASSABLES  
:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres **Maxima**,  
**La Nationale, Le Chronocog.**  
Demandez le dernier catalogue complet illustré de  
**Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie**  
à **BESANÇON**  
MAISON FRANÇAISE

**ÉCHOS**

**AUX AMPUTÉS LA GUERRE**

Nous prévenons les soldats amputés qui n'ont pas encore reçu la jambe artificielle à laquelle ils ont droit, qu'ils peuvent se présenter à l'**Œuvre des Jambes Artificielles provisoires**, 140, boulevard Péreire (près la place Péreire), à Paris, tous les jours, de 2 à 4 heures, dimanches et jeudis exceptés.

On leur délivrera gratuitement une jambe artificielle en carton cuir, faite sur leurs mesures, très légère et très solide, avec laquelle ils pourront marcher séance tenante en abandonnant les béquilles et qui leur permettra d'attendre l'appareil définitif qui leur est promis par l'Etat.



SOCIÉTÉ ANONYME  
DES  
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES D'ANGERS

BESSONNEAU

Administrateur.



## BESSONNEAU

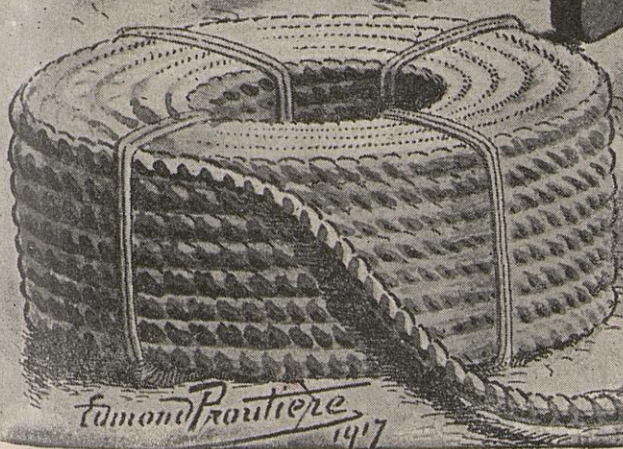
*a créé : les hangars d'aviation  
les hangars hôpitaux  
les tentes ambulances  
les baraquements sanitaires.*

*Les "Bessonneau" ont fait leurs  
preuves depuis de nombreuses années,  
au cours de plusieurs campagnes,  
sur tous les fronts et sous tous les  
climats.*

*Actuellement, on copie les "Bessonneau"  
mais BESSONNEAU seul imperméabi-  
lise bien ses toiles et construit lui-même  
de toutes pièces : Tentes, Hangars  
et Baraquements.*

*On n'est donc réellement garanti  
qu'avec la marque :*

# BESSONNEAU



Samondroux  
1917



# SAVON EN PATE DENTIFRICE GIBBS



Henri Japès

Jacques  
Nam

*Décidément,  
c'est la meilleure!*

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS, CAR SEUL  
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS  
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE  
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA CARIE DES DENTS